



HAL
open science

Exclus du droit à la sépulture : image d'un groupe social au Moyen Âge (Poitiers; dernier quart VIII^e siècle)

Véronique Gallien, Yves Darton, Frédéric Gerber

► To cite this version:

Véronique Gallien, Yves Darton, Frédéric Gerber. Exclus du droit à la sépulture : image d'un groupe social au Moyen Âge (Poitiers; dernier quart VIII^e siècle). XXXVI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, M. Lauwers; A. Zémour, Oct 2016, Antibes, France. pp.225-240. hal-01487037

HAL Id: hal-01487037

<https://inrap.hal.science/hal-01487037v1>

Submitted on 17 Oct 2019

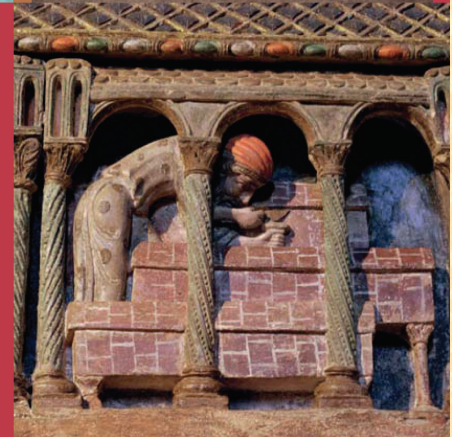
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QU'EST-CE QU'UNE SÉPULTURE ?

*Humanités et systèmes funéraires
de la Préhistoire à nos jours*

*Sous la direction de
Michel Lauwers et Aurélie Zemour*



Exclus du droit à la sépulture : image d'un groupe social au Moyen Âge (Poitiers, dernier quart VIII^e siècle)

Véronique GALLIEN^{a, b}, Yves DARTON^b, Frédéric GERBER^c

Résumé

Dans un quartier oriental de Poitiers, occupé par des installations artisanales aux VIII^e-IX^e siècles, huit jeunes gens – préadolescents de 10-11 ans, adolescents de 16-20 ans et jeunes adultes – ont été découverts dans un silo ayant servi de dépotoir. Six corps ont été jetés successivement et brutalement dans la fosse vidée. Le septième sujet a été déposé en position assise. Les corps de ces jeunes présentaient des signes de malnutrition, de retard de croissance et d'hypersollicitation physique. De plus, cinq sujets portaient des séquelles de traumatismes violents. La reconstitution des conditions de vie témoigne de l'exploitation d'une jeune main-d'œuvre servile que l'on a privée de sépulture.

Mots clés : privation de sépulture, hypersollicitation physique, travail, maltraitance, esclavage urbain.

Abstract

In the eastern area of Poitiers, occupied by crafted installations by the eighth and ninth centuries, eight young individuals –preadolescents, adolescents and young adults– have been discovered in a silo, having served as a garbage dump. The first six bodies have been brutally and successively dumped into the emptied pit. The seventh individual has been set down in a sitting position. The bodies showed signs of malnutrition, growth delay and markers of occupational stress. Five individuals also showed after-effects of traumas. The reconstitution of life conditions attests the exploitation of a servile young workforce who has been deprived of burial.

Keywords : Deprived of Burial, Occupational Stress, Work, Abuse, Urban Slave.

a. Inrap, 20 rue Hippolyte Foucault, 72000 Le Mans, France.

b. UMR 7264 Cepam-CNRS-UNS, équipe Dynapp, dynamique des peuplements et des paysages, 06000 Nice, France.

c. Inrap, 122 rue de la Bugellerie, 86000 Poitiers; EA 3811 HeRMA, 86000 Poitiers, France.

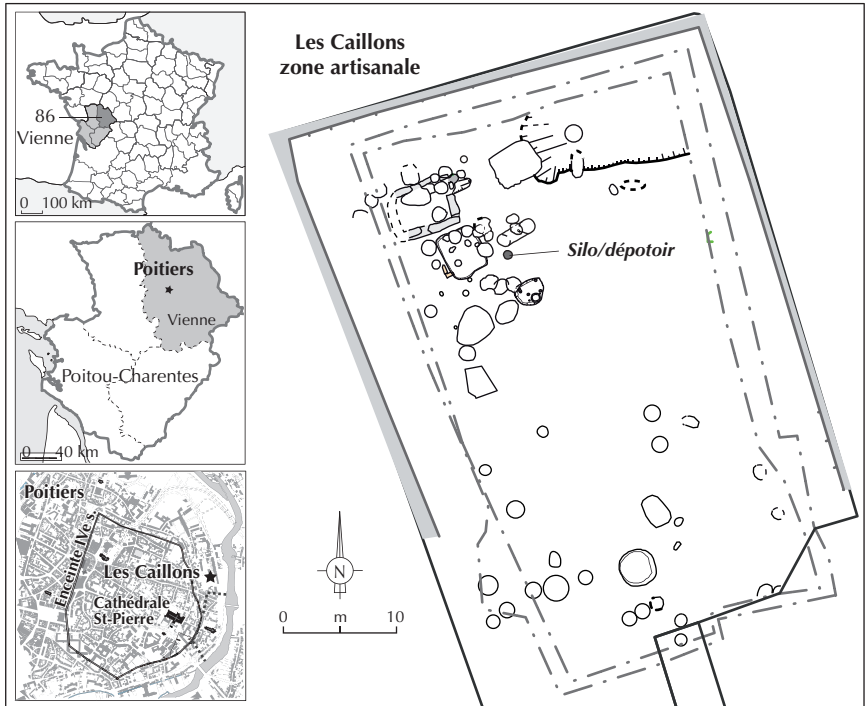


Fig. 1. Localisation du site des Caillons à Poitiers et occupation artisanale de la fin du IX^e siècle (DAO F. Gerber, Inrap).

Poitiers, rue des Caillons (2012), coupe du silo 1304

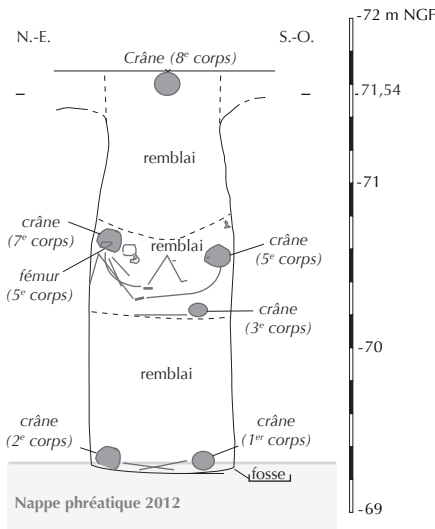


Fig. 2. Coupe graphique du silo avec localisation des corps (DAO F. Gerber, Inrap).

Fig. 3. Vue des deux premiers corps jetés au fond du silo (crédit F. Gerber, Inrap).



À l'est de la ville de Poitiers, en contrebas du promontoire occupé par la cité antique, le site de la rue des Caillons, fouillé en 2012, présente la particularité d'avoir conservé une succession d'occupations parmi lesquelles on compte une nécropole de la seconde moitié du III^e siècle et une portion de cimetière du VI^e-VII^e siècle. Cependant, c'est en dehors de ces espaces proprement funéraires, que se tient notre sujet d'étude. Au milieu du quartier artisanal installé dans le courant du VIII^e siècle entre la rivière le Clain et l'enceinte du IV^e siècle, un silo converti en dépotoir a livré huit squelettes humains (fig. 1).

Le silo fait partie d'un ensemble de structures déterminant une occupation artisanale : des fosses dont plusieurs silos, un fond de cabane, un bâtiment sur cave et un four. Avec une ouverture de 0,80 m de diamètre, la fosse était profonde de 2,45 m. Deux corps ont été dégagés au fond. Ils étaient recouverts d'un remblai de près de 0,80 m d'épaisseur sur lequel reposaient cinq autres corps entremêlés. Ces derniers étaient dissimulés par un remblai de 1,0 m d'épaisseur dans lequel un dernier corps a été partiellement conservé au niveau d'apparition de la fosse (fig. 2). En dehors des restes humains, les remblais contenaient des os animaux et un lot de tessons de céramiques antiques et médiévales attestant de la conversion du silo en fosse-dépotoir dans le dernier tiers du VIII^e siècle¹.

Les modes de dépôts funéraires

La stratigraphie, les appariements entre pièces osseuses ainsi que leur position ont permis de reconstituer la chronologie et le mode de dépôts des corps. Le premier corps est celui d'une jeune fille, adolescente (fig. 3). Elle a été jetée dans la fosse vide. Le corps a glissé le long de la paroi, la tête vers le bas. Il est resté vraisemblablement suspendu un temps, en équilibre contre la paroi. Avec la décomposition des chairs et des tendons, les tibias sont tombés sur les fémurs, un os de l'avant-bras est resté en hauteur tandis que le reste du corps s'affaissait vers le fond. Le cadavre a été manifestement abandonné en espace ouvert. Le second corps appartient à une jeune femme adulte. Il était très mal conservé en raison d'un sondage mécanique pratiqué en fond de fosse. Les parties de son squelette ont été recueillies sur celui de la première jeune fille. Il est impossible de préciser son mode de dépôt et son temps d'arrivée dans la fosse.



Fig. 4. *Vue de dessus des troisième et quatrième corps (crédit F. Gerber, Inrap).*

1. Datation confirmée par des analyses par le radiocarbone des os de trois sujets.

Après un premier remblai comblant le fond du silo et recouvrant les deux squelettes, un troisième sujet a été jeté (fig. 4). Il s'agit d'une adolescente. Elle était sur le dos, le crâne rejeté en arrière, les bras écartés au-dessus de la tête. Le bassin et les membres inférieurs étaient désarticulés et retournés par rapport au haut du corps. Il semble que le corps ait été précipité du haut de la fosse et ait vrillé dans sa chute. La position du bassin, en particulier, indique une décomposition en espace ouvert. Le quatrième corps est encore celui d'une jeune fille de moins de 17 ans. Elle reposait sur



Fig. 5. *Vue des cinquième, sixième et septième corps (crédit F. Gerber, Inrap).*

le sujet précédent sans aucun sédiment intercalé entre les deux. Elle était sur le ventre, bras écartés, le crâne légèrement surélevé contre la paroi qui a dû être heurtée dans la chute. La position des os et, plus spécifiquement, celles du crâne et du rachis, montrait que la dépouille précédente était dans un état de putréfaction avancé avant que la quatrième victime ne soit poussée dans le vide. Cette dernière présentait, comme les autres, des signes de décomposition en espace ouvert. Un remblai contenant des pierres a recouvert son crâne avant que la cinquième personne n'atterrisse à son tour dans la fosse. C'est une jeune femme d'environ 20 ans. Son corps était coincé entre les parois (fig. 5). Le bras droit tenait en équilibre contre un bord. Le bassin disloqué et les membres inférieurs étaient écartés et pliés sur le côté opposé. Les différents déplacements du squelette sont à nouveau en faveur d'un pourrissement des chairs en espace ouvert. Le sixième sujet a rapidement suivi. C'est un enfant de 11-12 ans. Basculé dans la fosse, il est tombé sur le ventre. Une partie de son corps était également retenue par la paroi. Il était entremêlé avec celui de la femme précédemment jetée. La déconnexion du bassin et le relâchement général du squelette évoquent une fois de plus une décomposition en espace libre.

Après une importante couche de remblais, le septième corps a été déposé dans la fosse. Il s'agit encore d'un enfant de 11-12 ans. Il présentait une position différente de celles que nous avons observées précédemment. Il était assis, dos calé contre la paroi, genoux relevés. Des pierres et de la terre ont été déposées autour de lui. Sa position initiale a été maintenue par les sédiments. Nous avons ici le seul exemple d'aménagement. La mise en scène, qui ne répond pas à un rituel funéraire classique pour le Moyen Âge, pose un problème sur lequel nous reviendrons plus loin. Du dernier corps, il ne nous reste aucune information archéologique exploitable. Découvert au niveau d'apparition de la fosse, nous pouvons simplement indiquer son âge, estimé à nouveau entre 11 et 12 ans.

Sexe et Âge des victimes

L'examen anthropologique des squelettes a permis d'identifier trois enfants âgés de 11-12 ans, trois adolescents âgés entre 16 et 20 ans – parmi lesquels deux filles ont été reconnues – et deux jeunes femmes adultes².

La distinction entre sujets adultes et sujets immatures s'est faite sur la base de la fermeture de la suture sphéno-occipitale (base du crâne) qui se déroule entre 18 et 25 ans (Scheuer, Black, 2000). L'âge au décès a ensuite été précisé à partir de la maturité dentaire et de la fusion osseuse qui marque le passage vers l'état adulte (Birkner, 1980; Ubelaker, 1989; AlQahtani *et al.*, 2010). Il est apparu, chez les sujets âgés de 15 ans et plus, des divergences entre l'âge dentaire et le développement théorique des os du squelette postcrânien. Chez l'un des sujets adultes, la discordance était nette entre le crâne appartenant à un individu mature d'environ 20 ans et les os du postcrâne correspondant à un sujet de moins de 18 ans. La fusion de l'extrémité humérale, qui s'achève en théorie à 17 ans chez les femmes, n'était, ici, pas commencée. De même, les deux adolescentes, d'un âge compris entre 16 et 20 ans d'après le développement dentaire, présentaient des caractéristiques osseuses de sujets de moins de 14 ans. Malgré les disparités d'âges, le développement des squelettes est apparu harmonieux et proportionné. Chez ces sujets, la longueur des os longs³ indique des petites statures qu'il a été possible d'estimer plus précisément, pour les deux femmes adultes et les deux adolescentes, entre 1,49 m et 1,52 m⁴. L'âge dentaire étant généralement considéré comme le mode de détermination le plus fiable (Rösing *et al.*, 2007), les différences de développement ont été préférentiellement imputées à la croissance osseuse – tant dans le sens statural que dans celui de la maturation osseuse. La raison du retard de développement du squelette postcrânien par rapport à l'évolution dentaire chez les deux adolescentes et la jeune adulte a été recherchée dans l'état sanitaire de ces individus et, d'une manière plus générale, dans celle du groupe.

Troubles osseux

De fait, des signes de troubles osseux liés soit au développement, soit à des atteintes carencielles, infectieuses ou réactionnelles, ont été relevés chez chacun des sujets. En dehors des situations aux conséquences mineures (bloc thoracique congénital formé de deux vertèbres) ou non connues (défaut de fusion de l'ethmoïde à la base du crâne), nous avons retenu le cas de deux adolescents affectés par une

2. Détermination du sexe à partir de l'observation des coxaux et des reliefs crâniens peu développés (Bruzek, 2002; Ferembach *et al.*, 1979).

3. La longueur des diaphyses fémorales, sans épiphyse, des trois adolescents de plus de 15 ans est inférieure ou égale à 350 mm. La longueur totale des fémurs (diaphyse complétée par les épiphyses) pour deux de ces adolescentes et une adulte a été mesurée entre 378 et 398 mm. Enfin, on s'est reporté à la longueur de l'humérus (289 mm) pour estimer la stature de la seconde femme adulte.

4. Stature calculée avec une précision de +/- 6 cm dans 95 % des cas à partir des tables proposées par Olivier *et al.* (1978).

subluxation bilatérale de la hanche. La déformation en dôme des cotyles⁵ et l'empreinte d'un sillon sus-fovéal⁶ sur les têtes fémorales indiquent une laxité anormale de l'articulation des hanches. Des zones de souffrance hypervascularisées qui accompagnent les sillons sus-fovéaux attestent d'une gêne à la marche supportée par les sujets. Pour un autre enfant âgé de 11-12 ans, la main gauche présentait une anomalie du poignet appelée « carpe bossu ». Elle se présente sous la forme d'une fusion du deuxième métacarpien avec le trapézoïde⁷, qui a entraîné une flexion anormale de l'articulation (fig. 6).

Cette atteinte rare chez le sujet immature a pu être provoquée par une laxité, une instabilité de l'articulation ou un choc traumatique (Alemohammad *et al.*, 2009). Elle est accompagnée ici de lésions ostéolytiques qui ont affecté deux métacarpiens. Ces signes d'inflammation favorisent l'hypothèse d'une réaction consécutive à une activité répétée qui a sollicité quotidiennement l'articulation radio-carpienne et qui a aggravé l'atteinte du poignet en le rendant douloureux.

Les manifestations carencielles sont de plusieurs ordres. Un jeune de 11-12 ans présentait des signes de rachitisme, caractéristique d'hypovitaminose D sévère. Un élargissement et un aplatissement des métaphyses des tibias et des fémurs accompagnant une gracilité importante du squelette indiquent que le sujet était à un stade primitif de l'ostéopathie (Brickley, Ives, 2008). Par ailleurs, cinq des sujets (sur sept observables) conservaient sur les dents des stries d'hypoplasie de l'émail dentaire, marqueurs de déficience en vitamine A et D ou séquelles d'infection provoquée par une maladie infantine grave (Goodman, Rose, 1990). Cinq individus (sur huit) étaient également affectés au niveau des orbites et du neurocrâne, par une hyperostose porotique⁸ à des stades de développement modérés. Cet état criblé de l'os est généralement associé à des carences en vitamines B₁₂ et C, en protéines animales, comme à des maladies infectieuses (Hengen, 1971 ; Stuart-Macadam, 1992 ; Walker *et al.*, 2009). Accompagnée d'une persistance de la suture



Fig. 6. Soudure du trapézoïde au deuxième métacarpien (à droite) de la main gauche, déterminant un « carpe bossu » (crédit V. Gallien, Inrap).

5. Le cotyle – ou *acetabulum* – correspond à la zone articulaire du coxal en contact avec la tête du fémur.

6. Sus-fovéal : « au-dessus de la fovéa », zone qui correspond à la fossette de la tête du fémur.

7. Trapézoïde : os du carpe (poignet).

8. Hyperostose porotique : développement important de l'os qui apparaît sous la forme d'une hypervascularisation de la surface osseuse accompagnée d'un épaissement du tissu spongieux. Ici, il est question de la surface criblée du plafond des orbites.

métopique⁹ dans deux cas, l'hyperostose porotique a pu être déclenchée par des carences en fer (Reimann *et al.*, 1978).

Outre ce tableau clinique en faveur de troubles carenciels affectant le groupe, des usures dentaires importantes ont été relevées. Particulièrement visibles chez le jeune atteint de rachitisme et chez une adolescente, ces usures, anormales¹⁰ pour ces jeunes âges, ont été comprises comme résultant de bruxisme¹¹.

Enfin, tous les sujets présentaient une atteinte du conduit auditif sous la forme de séquelles d'otites ou d'exostoses auriculaires (fig. 7). Les séquelles d'otites sont de deux ordres. Les plus bénignes correspondent à un développement d'ostéophytes en bordure du conduit auditif, caractérisant des otites externes. Accompagnées d'une réaction hypervascularisée autour de la mastoïde, elles marquent chez quatre sujets une aggravation de l'infection avec une atteinte de l'os et, vraisemblablement, une évolution vers des otites moyennes qui se sont attaquées à la muqueuse de l'oreille moyenne. L'eau dans l'environnement des personnes affectées est généralement considérée comme le facteur favorisant le développement des otites. Les exostoses auriculaires, quant à elles, se sont développées chez un enfant de 11-12 ans et chez une jeune adulte. Elles correspondent à un épaississement de l'os à l'intérieur du conduit auditif, dont l'apparition est généralement occasionnée par des chocs thermiques. Ces derniers sont déclenchés en particulier par des contacts répétés avec une eau froide, qu'il s'agisse de la tête maintenue sous l'eau, comme chez les plongeurs (Hutchinson *et al.*, 1997; Okumura *et al.*, 2007; Crowe *et al.*, 2010) ou d'un travail nécessitant de rester les pieds dans l'eau (Miladinović-Radmilović, 2010; Godde, 2010), comme chez les ouvriers dans les ateliers de tannerie ou de triperie.

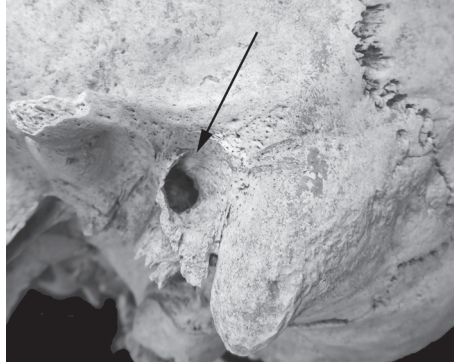


Fig. 7. Ostéophytes marginaux autour du conduit auditif et exostose auriculaire (flèche) (crédit V. Gallien, Inrap).

Pénibilité et violence

Contre toute attente, l'ensemble des sujets, du plus jeune à la plus âgée, présentaient des séquelles d'activité qui ont affecté autant les membres supérieurs que les membres inférieurs. Les séquelles ont été observées principalement sous

9. Suture frontale qui se ferme généralement vers l'âge de 3 ans.

10. Usure de stades 3 et 4 selon l'échelle d'abrasion de Périer (1949) correspondant à une mise à nu de la dentine et concernant principalement les incisives et, suivant les sujets, les premières molaires et les canines.

11. Bruxisme: grincement ou serrement intempestif des dents en dehors de l'action de mastication, notamment attribué à l'anxiété.

la forme d'enthésophytes, c'est-à-dire de calcifications ou d'empreintes sur l'os, à l'insertion des ligaments et des tendons, dont la formation est associée à des gestes répétés et à de fortes sollicitations quotidiennes. Du fait de la jeunesse des individus, les enthésophytes sont essentiellement en creux. Leurs localisations traduisent des hypersollicitations des épaules, des coudes, des hanches et des genoux, plus souvent sur le côté droit. Elles indiquent, en particulier, des mouvements répétés de bras levés, de portage, de marche, de saut, de positions de maintien debout ou accroupies. Pour une adolescente, le travail forcé des bras, marqué par l'action du muscle deltoïde, a entraîné une différence de longueur entre les humérus et une courbure de la diaphyse du côté droit.

Aux atteintes enthésopathiques, se sont ajoutés des cas de réactions synoviales sur des têtes d'humérus qui confirment l'usage important du membre supérieur chez une femme et un adolescent. Pour ce dernier, l'épaule conserve les signes d'une inflammation chronique de l'articulation synoviale gléno-humérale¹². La lésion est associée à une maladie de Panner caractérisée par un arrachement du cartilage du coude. Ce type d'ostéochondrose¹³, qui affecte le squelette en cours de croissance, concerne surtout les enfants de moins de 10 ans. Cette anomalie résulte d'activités pour lesquelles le coude a été transformé en articulation de charge (Atanda *et al.*, 2011 ; Erraji *et al.*, 2014). Elle a entraîné, ici, une souffrance de l'articulation et une pénibilité dans les activités du sujet (Van den Ende *et al.*, 2011). Le cas du jeune de 11-12 ans affecté par un carpe bossu et des lésions sur les os de la main est à ajouter aux exemples d'hypersollicitation physique.

Cinq sujets conservent des séquelles de traumatismes qui renvoient à des faits de violence. Les séquelles se répartissent en deux groupes : les lésions guéries qui relèvent de traumatismes anciens chez les deux femmes adultes et les lésions sans cicatrisation, *perimortem*, qui concernent trois jeunes. Dans cette seconde catégorie de blessures, nous distinguons deux types de traces, celles résultant de coups mortels portés sur l'individu et celles, plus énigmatiques, qui suggèrent un traitement particulier subi par la victime.

Du côté des traumatismes anciens, une femme présente une embarrure circulaire provoquée par un choc violent (fig. 8). La fracture nette de la calotte porte l'empreinte exacte de l'arme qui a servi ; il s'agit très certainement d'un outil à extrémité ronde, de type marteau. La cicatrisation s'est accompagnée, sur la table interne du crâne, d'une réaction localisée autour de la plaie, correspondant à l'ossification de l'hématome et au décollement de la dure-mère. La seconde jeune femme a été, quant à elle, polytraumatisée. Elle présente à la fois un traumatisme crânien dont l'origine pourrait être une chute violente en arrière, une fracture du nez et une entorse cervicale grave par torsion des vertèbres (« coup du lapin »).

Un adolescent (16-17 ans) conserve une série de blessures sans cicatrisation, dont un traumatisme crânien qui a, de toute évidence, entraîné la mort. Le choc initial a été porté sur le frontal et a fendu la moitié de l'os jusqu'à l'os pariétal. À la fracture

12. Articulation de l'épaule qui se joue entre l'omoplate et l'humérus.

13. Ostéochondrose : anomalie de croissance de l'os et du cartilage.



Fig. 8. *Traumatisme crânien avec fracture nette et enfoncement circulaire de la calotte (crédit V. Gallien, Inrap).*



Fig. 9. *Perforation transversale du tibia au-dessus de la cheville (crédit V. Gallien, Inrap).*

crânienne, s'ajoute un enfoncement traumatique de l'os maxillaire droit qui a pu être provoqué en tombant, la joue heurtant le bord d'un obstacle. Le tibia droit porte les traces d'un coup qui a entraîné un début d'enfoncement de l'os. Le choc direct a dû être d'autant plus violent qu'il a été porté dans une zone de tissus et qu'il a occasionné une fissuration de la corticale. Il est à noter que la position du squelette dans la fosse a permis d'écarter l'hypothèse d'impacts liés à la chute de pierres.

Enfin, deux squelettes présentent des marques suspectes dont l'empreinte permet de préciser qu'elles ont été faites au moment de la mort. La jeune fille de 19-20 ans conserve, au-dessus de la cheville, une série d'entailles exécutées par une lame fine sur l'os encore frais. Les marques rappellent celles laissées par les incisions d'autopsie. Les tendons ont été coupés. Cet acharnement sur l'os ne vise manifestement pas à couper le pied (pour une amputation), mais semble plutôt avoir été destiné à sectionner une entrave ou une chausse (?) pour la récupération de l'objet. Les entailles ont été pratiquées avant de se débarrasser du corps. Pour un enfant de 11-12 ans, la lésion suspecte est un trou perforant dans l'extrémité distale du tibia gauche (fig. 9). L'aspect écrasé et sans fissuration de l'os indique également une action commise sur os frais. La forme de la perforation suggère l'enfoncement d'une tige (clou?) et ressemble à une tentative d'immobilisation de la jambe. Dans cette hypothèse, elle aurait été pratiquée sur la personne vivante avant le rejet du corps dans la fosse, car aucun corps étranger n'était conservé dans l'os.

Image d'une certaine société

L'analyse archéologique et l'étude anthropologique du groupe d'individus découvert dans le silo étaient destinées à comprendre la présence de cadavres humains dans une fosse hors contexte funéraire et à resituer l'événement dans

un contexte historique ou social. Au terme de ces études, il est possible de brosse le portrait d'une certaine population médiévale et d'établir des hypothèses sur le sens de la structure qui leur a servi de tombe.

Le groupe est composé de six jeunes, d'un âge compris entre 11 et 20 ans, et de deux jeunes adultes, parmi lesquels quatre femmes et jeunes filles ont pu être identifiées. Leurs conditions de vie apparaissent précaires. Elles ont été marquées par des troubles de malnutrition interprétés à partir de retards de croissance, de manifestations osseuses (rachitisme et hyperostose) et dentaires (hypoplasie de l'émail). Un état de stress a été suggéré par une usure dentaire anormale qui évoque du bruxisme. Des signes de pénibilité physique, déduits d'atteintes musculaires et tendineuses, ont permis d'identifier de jeunes travailleurs dont les activités quotidiennes ont sollicité les muscles des épaules, des bras et des jambes. La dureté des tâches a entraîné des lésions articulaires qui ont affecté les membres supérieurs (inflammation des épaules, maladie de Panner, carpe bossu). Le groupe présentait également une fragilité de la sphère ORL signalée par des lésions du conduit auditif. La sensibilité aux otites et la formation d'exostoses auriculaires ont permis de reconstituer un environnement caractérisé par une omniprésence de l'eau. Un contact récurrent avec l'eau froide, dans un quartier périphérique de la ville proche du Clain et reconnu pour ses activités artisanales, a conduit à discerner dans ces jeunes une main-d'œuvre de type servile, employée très vraisemblablement dans un atelier de tannerie, de foulerie ou de triperie.

Un contexte de violence et de maltraitance a marqué la vie du groupe. Les plus âgées en portaient les séquelles avec des traumatismes crâniens divers. On note que la localisation des blessures, préférentiellement sur le crâne, aurait pu tenir à l'importance de préserver la capacité de travail des jeunes ouvriers en évitant de léser les membres. Si les deux femmes ont pu survivre à un certain nombre d'injures, cela n'a pas été le cas de l'adolescent qui, blessé au maxillaire et au tibia, a succombé à une fracture du crâne. Ces traumatismes infligés renvoient à un – ou des – interlocuteur(s) violent(s) dont la perversité s'est révélée dans le recensement et la nature des atteintes osseuses (polytraumatismes, entailles, perforation). Nous pouvons évoquer une brutalité répétée dans le temps qui a conduit, à terme, au décès des sujets et au traitement de leurs corps comme de vulgaires carcasses d'animaux rejetées dans un silo converti en fosse dépotoir. Cette privation de sépulture est d'autant plus flagrante que les cadavres ont été abandonnés à l'air libre. Il ne semble pas avoir été nécessaire de les cacher. La puanteur dégagée par la décomposition des corps a pu être masquée par les odeurs de l'atelier traitant des peaux ou des abats d'animaux, dans l'hypothèse de l'existence d'une tannerie ou d'une triperie.

L'aménagement organisé autour du septième corps est singulier. L'enfant de 11-12 ans, déposé assis et genoux relevés, a été recouvert de terre et de pierres qui ont maintenu sa position. Les pierres calaient le haut du corps jusqu'aux épaules et semblent avoir ménagé un espace vide autour de la tête. Cette dernière a subi une rotation de 45° vers l'avant. La connexion du neurocrâne avec la mandibule a été maintenue, tandis que celle des cervicales a été rompue au niveau de

la troisième vertèbre au moment de la décomposition des parties molles, signifiant qu'à l'origine le crâne n'était vraisemblablement pas recouvert de terre. Les raisons qui ont présidé à l'intentionnalité de l'inhumation peuvent être envisagées sous deux angles : soit celui d'un geste complaisant offrant une sépulture non-conventionnelle et surtout dissimulée ; soit celui d'un acte malveillant envers un être vivant que l'on condamne à être enterré.

Le silo-dépotoir contenant des corps humains pêle-mêle présente un caractère insolite mais pas unique. Il nous renvoie à la question de la « non-sépulture » traitée par nos collègues I. Rodet-Belarbi et I. Séguy (2012; 2013). Dans un recensement des corps humains jetés dans des puits, des dépotoirs et autres lieux de décharges domestiques, les deux auteurs montrent de nombreux exemples comportant des sujets périnataux, mais également des sujets adultes, plus rarement des enfants. Attribués aux périodes antique et médiévale (jusqu'au x^e siècle), il apparaît que les adultes rejetés et, ainsi, dépossédés d'une sépulture, sont souvent affectés de fractures *perimortem* attestant d'une mort violente (cf. Rodet-Belarbi, Séguy, dans ce volume). S'il est légitime de supposer qu'il peut s'agir de victimes de faits divers (meurtres, rixes), la présence de séquelles de fortes activités physiques sur certains individus attribués à la période antique et à l'Antiquité tardive a orienté les hypothèses, dans plusieurs cas, vers l'identification d'esclaves. Par la violence des décès et les séquelles d'activité, le cas de Poitiers rejoint ces exemples antiques, avec pour différence la période chronologique concernée (dernier quart VIII^e siècle), la jeunesse d'une partie des travailleurs et, semble-t-il, la nature progressive du rejet des corps qui montre, à Poitiers, une durée de l'événement qui s'étire dans le temps sur plusieurs semaines ou, plus vraisemblablement, sur plusieurs mois.

La sévérité du cadre de vie et la pénibilité des conditions de travail qui ont affecté la croissance et la santé des sujets poitevins attestent de la surexploitation de ces jeunes. Le travail des enfants a existé à toute époque et reste d'actualité¹⁴ (Lancy, 2015). Il participe depuis toujours au fonctionnement de l'économie, qu'il soit effectué dans le cadre de la famille, en apprentissage ou en esclavage (Simon-Muscheid, 1996). Il se déroule, ici, dans un contexte de maltraitance, avec une absence de considération des personnes et un mépris pour leur cadavre : la condition humaine a été niée autant de leur vivant que dans la mort. On en déduit que le maître et le bourreau – un même individu ? – avaient – ou s'étaient octroyé – un droit de vie et de mort sur ces personnes. Cette position de dominant à dominé et ces portraits d'enfants et de jeunes femmes asservis et déshumanisés ne sont pas sans évoquer des conditions difficiles d'esclaves.

Notons que les sujets appartiennent à une période charnière (fin VIII^e siècle) dans laquelle la servitude s'exprime principalement sous deux formes : celle de l'esclavage hérité de l'Antiquité (Bloch, 1947; Verlinden, 1955) et celle du servage qui se met en place (Fossier, 1991; Brasseul, Herland, 2004). Ces deux statuts de

14. Encore aujourd'hui, selon un rapport de l'Organisation internationale du travail daté de 2004, 190,7 millions d'enfants de moins de 14 ans sont recensés au travail, soit 15,8 % de la population mondiale des 5-14 ans (Hagemann *et al.*, 2007).

dépendants opposent le bien mobilier (esclave) à la personne (serf). Dans une catégorie intermédiaire de libres dépendants, dont l'assujettissement n'est souvent pas éloigné de celui des non-libres, on trouve des affranchis rattachés à leur ancien maître ainsi que les enfants et les femmes placés sous l'autorité du père (Alibert, Firmas, 2002 : 129-130 ; Le Jan, 2003 : 138-139).

Depuis l'Antiquité, l'esclave (*mancipium, servus, ancilla*) n'est qu'une marchandise, propriété d'un maître (Grenouilleau, 2014 : 196-209). Dépossédé de ses droits de citoyens, considéré comme sans famille – ni parent, ni descendance – et sans patrimoine, au regard de la loi, il est traité comme un animal (Verlinden, 1955 ; Bonnassié, 1985 ; Brasseul, Herland, 2004). Dans la société du haut Moyen Âge, les lois wisigothique, salique et burgonde, jusqu'aux décrets de Charlemagne et de Louis le Pieux¹⁵, légifèrent sur son statut, sa valeur marchande et sa responsabilité pénale (vol, délit de fuite, homicide). Dans le même temps, l'Église, à l'appui des écrits de ses Pères, en particulier des Épîtres de saint Paul, voit dans l'esclavage un mal nécessaire pour la rédemption du péché originel ainsi qu'un instrument de conversion des païens (Bonnassié, 1985 : 322-323 ; Delacampagne, 2002 : 106-107 ; Grenouilleau, 2014 : 184). L'enfant n'est pas épargné par le système. Sa servitude peut avoir plusieurs origines : sa naissance, son rapt, une expédition militaire, son abandon ou sa vente par ses propres parents démunis – d'autant que la transaction est autorisée pour les jeunes de moins de 14 ans –, sans oublier, comme pour les adultes, une condamnation par voie de justice (Bonnassié, 1985 : 328 ; Alexandre-Bidon, Lett, 1997 : 69-71 ; Alibert, Firmas, 2002 : 124 ; Delacampagne, 2002 : 112-113).

Durant le haut Moyen Âge, le servage fait son apparition dans le système économique occidental avant de s'inscrire dans l'organisation féodale (Duby, 1973). Le serf est un paysan attaché à une terre – manse – et soumis par obligations – en nature et en argent – à l'autorité d'un seigneur. À la différence de l'esclave, le serf appartient à la terre – avec laquelle il peut être vendu –, mais pas au seigneur. Bien que dépendant, il bénéficie d'une autonomie de ressources pour faire vivre sa famille (Brasseul, Herland, 2004). Malgré la distinction des statuts, les termes employés dans les textes ne différencient pas toujours clairement le serf de l'esclave (Olberg, 1991 ; Carrier, 2004). Dans l'analyse de documents tels que le testament d'Abon (739) et le polyptyque de Waldalde (813-814), N. Carrier montre précisément comment, par un glissement sémantique, les mots *servi* et *mancipia* finissent par désigner à la fois des esclaves et des colons.

Ce n'est qu'à l'aube de l'an mil que l'esclavage de tradition antique perd de son importance dans le royaume des Francs. Les différents auteurs considèrent qu'il disparaît globalement entre le x^e et le xi^e siècle (Alibert, Firmas, 2002 : 123). Par conservatisme juridique selon R. Fossier (1982 : 470), le royaume d'Aquitaine, dont fait partie la ville de Poitiers, en abandonne l'usage tardivement. Les causes

15. *Cartae Senonicae, Formulae Salicae Bignomianae et Merkelienae* (Charlemagne), *Formulae Senonenses recentiores, Formulae Imperiales* (Louis le Pieux), *Pactum Lotharii* (Lothaire 1^{er}) cités et commentés par C. Verlinden (1955), repris par P. Bonnassié (1985).

du déclin sont multiples : économiques, démographiques, technologiques et religieuses. Ainsi, l'arrêt des grandes migrations et, dans une moindre mesure, les affranchissements encouragés par la législation conciliaire entraînent d'abord un appauvrissement des recrutements (Alibert, Firmas, 2002 ; Brasseul, Herland, 2004). À cela s'ajoute le déplacement des trafics en direction de l'Espagne et de l'Orient avec, notamment, la traite des captifs slaves qui donnent naissance au mot « esclave ». Ensuite, la rentabilité de l'esclave se heurte au développement du servage et aux progrès techniques agraires (Duby, 1973 ; Brasseul, Herland, 2004 ; Carrier, 2004). Cette évolution de la servitude concerne en priorité les grands domaines agricoles, tandis que l'esclavage conserve une forme urbaine (Verlinden, 1955 ; Favier, 1993). Ce dernier, adapté aux contextes artisanal et domestique, est alimenté par l'émigration des ruraux en proie aux difficultés économiques dans la seconde partie du haut Moyen Âge (Alibert, Firmas, 2002 : 124). Signe des temps, les lois émises par le pouvoir central (capitulaire de Charlemagne, 804-813) comme les règles édictées par l'église (concile de Chalon, 813 ; concile de Worms, 868) contribuent à l'amélioration du statut de l'esclave, auquel il est désormais permis de se marier, de fonder une famille, de recevoir les sacrements jusqu'à être ordonné clerc (Favier, 1993 ; Alibert, Firmas, 2002).

Conclusion

Esclaves, serfs, dépendants ou simples personnes de condition servile, quel terme désigne le plus justement les sujets de Poitiers ? La condition servile est un constat de leur état ; l'interprétation est fondée sur leur situation sanitaire marquée par les signes d'épuisement physique. Le statut de serf, qui est un individu préférentiellement attaché à la terre, ne s'accorde pas avec la situation urbaine d'ouvriers-artisans attribuée aux jeunes gens. Quant au statut d'esclave, il ne peut être retenu dans sa définition juridique dans la mesure où le cas archéologique ne permet pas d'établir leur position marchande – comprenant un acte de vente – ni leur appartenance légale à un maître. En revanche, il prend son sens dans une définition sociale. Il s'affiche, en effet, à la fois dans la réalité économique du dernier quart du VIII^e siècle et dans l'état physique des sujets. Les séquelles d'activité, les marques de sévices et la présomption d'entrave les rapprochent plus du bien matériel que de la personne. En l'absence de lien familial établi entre les victimes par l'analyse anthropomorphologique, l'hypothèse de dépendants sous la coupe brutale d'un père et d'un mari ne peut être étayée. Enfin, qu'il s'agisse d'enfants abandonnés à la rue ou vendus par leurs parents, on constate qu'ils ont été privés d'une vie décente, pour le profit d'une tierce personne. Leur vie de misère évoque celle d'esclaves urbains. La maltraitance dont ils ont été victimes apparaît cependant démesurée. On est tenté d'y voir les abus d'un individu violent. La privation de sépulture semble révéler, quant à elle, un aspect clandestin de l'atelier qui ajouterait une dimension crapuleuse au personnage. On nous accordera que ce groupe d'enfants et de jeunes femmes opprimés et exploités a appartenu à un échelon très bas de la société.

Bibliographie

- ALEMOHAMMAD A. M., NAKAMURA K., EL-SHENEWAY M., VIEGAS S. F., 2009.– Incidence of Carpal Boss and Osseous Coalition : an Anatomic Study, *Journal Hand Surger*, y 34 A : 1-6.
- ALEXANDRE-BIDON D., LETT D., 1997.– *Les enfants au Moyen Âge, V-XV siècles*, Paris, Hachette, coll. La vie quotidienne, 280 p.
- ALIBERT D., FIRMAS C. (de), 2002.– *Les sociétés en Europe, du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle*, Paris, CNED-SEDES, 239 p.
- ALQAHTANI S. J., HECTOR M. P., LIVERSIDGE H. M., 2010.– Brief Communication : the London Atlas of Human Tooth Development and Eruption, *American Journal of Physical Anthropology*, 142 : 481-490.
- ATANDA A., SHAH S. A., O'BRIEN K., 2011.– Osteochondrosis : Common Causes of Pain in Growing Bones, *American Academy of Family Physicians*, 83 : 285-291.
- BIRKNER R., 1980.– *L'image radiologique typique du squelette : aspect normal et variantes chez l'adulte et l'enfant*, Paris, Maloine, 564 p.
- BLOCH M., 1947.– Comment et pourquoi finit l'esclavage antique ?, *Annales. Économies, sociétés et civilisations*, 2 : 30-44.
- BONNASSIÉ P., 1985.– Survie et extinction du régime esclavagiste dans l'Occident du haut Moyen Âge (IV^e-XI^e s.), *Cahiers de civilisation médiévale*, 112 : 307-343.
- BRASSEUL J., HERLAND M., 2009.– Une énigme historique : La succession de l'esclavage antique et du servage médiéval, *Économies et Sociétés, Cahiers de l'ISMÉA*, série Histoire de la pensée économique, PE, 41 : 1089-1116.
- BRICKLEY M., IVES R., 2008.– *The Bioarchaeology of Metabolic Bone Disease*, New York, Academic Press, Elsevier, 333 p.
- BRUZEK J., 2002.– A Method for Visual Determination of Sex, Using the Human Hip Bone, *American Journal of physical Anthropology*, 117 : 157-168.
- CARRIER N., 2014.– De l'esclavage au servage dans le royaume de Bourgogne (VIII^e-XII^e siècle), prépublication, document de travail <halshs-00973226>.
- CROWE F., SPERDUTI A., O'CONNELL T. C., CRAIG O. E., KISSANOW K., GERMONI P., MACCHIARELLI R., GARNSEY P., BONDIOLI L., 2010.– Water-related Occupations and Diet in Two Roman Coastal Communities (Italy, first to third century AD): Correlation Between Stable Carbon and Nitrogen Isotope Values and Auricular Exostosis Prevalence, *American Journal of Physical Anthropology*, 142 : 355-366.
- DELACAMPAGNE C., 2002.– *Histoire de l'esclavage, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, coll. Références, 320 p.
- DUBY G., 1973.– *Guerriers et paysans : VII^e-XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Paris, Gallimard, 308 p.
- ERRAJI M., KHARRAJI A., ABBASSI N., NAJIB A., YACOUBI H., 2014.– L'ostéochondrite disséquante du capitellum chez l'adolescent : à propos d'un cas et revue de la littérature, *The Pan African Medical Journal*, 17 : 128. Doi:10.11604/pamj.2014.14.128.3848
- FAVIER J., 1993.– Esclavage, in: J. Favier (dir.), *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard : 389.

- FEREMBACH D., SCHWIDESTSKY I., STLOUKAL M., 1979.– Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette, *Bulletin et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris* 6, série XIII: 7-45.
- FOSSIER R., 1982.– *Le Moyen Âge. Les mondes nouveaux 350-950*, Paris, Armand Colin, 544 p.
- FOSSIER R., 1991.– *La société médiévale*, Paris, Armand Colin, 464 p.
- GODDE K., 2010.– An Examination of Proposed Causes of Auditory Exostoses, *International Journal of Osteoarchaeology*, 20: 486-490.
- GOODMAN A. H., ROSE J. C., 1990.– Assessment of Systematic Physiological Perturbations from Dental Enamel Hypoplasias and Associated Histological Structures, *Year of Physical Anthropology*, 33: 59-110.
- GRENOUILLEAU O., 2014.– *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des Histoires, 416 p.
- HAGEMANN F., DIALLO Y., ETIENNE A., MEHRAN F., 2007.– *Global Child Labour Trends 2000-2004*, Genève, International Labour Office, 44 p.
- HENGEN O.P., 1971.– *Cribra orbitalia*: Pathogenesis and Probable Etiology, *Homo*, 22: 57-75.
- HUTCHINSON D. L., DENISE C. B., DANIEL H. J., KALMUS G. W., 1997.– Reevaluation of the Cold Water Etiology of External Auditory Exostoses, *American Journal of Physical Anthropology*, 103: 417-422.
- LANCY D.F., 2015.– Children as a Reserve Labor Force, *Current Anthropology*, 56: 545-568.
- LE JAN R., 2003.– *La société du haut Moyen Âge. VI^e-IX^e siècle*, Paris, Armand Colin, coll. U-Histoire, 304 p.
- MILADINOVIĆ-RADMILOVIĆ N., 2010.– Exostoses of the External Auditory Canal, *CTAPHAP*, 60: 137-146.
- OKUMURA M. M., BOYADJIAN C. H. C., EGGERS S., 2007.– Auditory as an Aquatic Activity Marker: a Comparison of Coastal and Inland Skeletal Remains from Tropical and Subtropical Regions of Brazil, *American Journal of Physical anthropology*, 132: 558-567.
- OLBERG G. (von), 1991.– *Die Bezeichnungen für soziale Stände, Schichten und Gruppen in den Leges Barbarorum*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 335 p.
- OLIVIER G., AARON C., FULLY G., TISSIER G., 1978.– New Estimations of Stature and Cranial Capacity in Modern Man, *Journal of Human Evolution*, 7: 513-518.
- PERIER A. L., 1949.– Usure, abrasion, erosion, *Pratique odonto-stomatologique*, 141: 1-7.
- REIMANN F., GEDIKOGLU G., TALASLI U., 1978.– Metopism in Iron Deficiency Disease. A Roentgenological Investigation, *Fortschritt durch Röntgenstrahlen*, 129: 246-249.
- RODET-BELARBI I., SÉGUY I., 2012.– Mal enterrés et mal rangés. Le cas des squelettes humains sans sépulture en France gallo-romaine et médiévale, *Archéopages*, hors-série 3: 168-172.
- RODET-BELARBI I., SÉGUY I., 2013.– Des humains traités comme des chiens, in: H. Guy, A. Jeanjean, A. Richier (dir.), *Le cadavre en procès*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Techniques et culture 60: 60-73.
- RÖSING F., GRAW M., MARRÉ B., RITZ-TIMME S., ROTSCCHILD M. A., RÖTZSCHER K., SCHMELING A., SCHRÖDER I., GESERICK G., 2007.– Recommendations for the Forensic Diagnosis of Sex and Age from Skeletons, *Homo*, 58: 75-89.

- SCHEUER L., BLACK S., 2000.– *Developmental Juvenile Osteology*, San Diego, Elsevier Academic Press, 587 p.
- SIMON-MUSCHEID K., 1996.– Indispensable et caché. Le travail quotidien des enfants au bas Moyen Âge et à la Renaissance, *Médiévales*, 30: 97-107.
- STUART-MACADAM P., 1992.– Porotic Hyperostosis: A New Perspective, *American Journal of Physical Anthropology*, 87: 39-47.
- UBELAKER D. H., 1989.– The Estimation of Age at Death from Immature Human Bone, in: M. Y. Iscan (dir.), *Age Markers in the Human Skeleton*, Springfield (Illinois), Charles C. Thomas: 55-70.
- VAN DEN ENDE K. I. M., MCINTOSH, ADAMS J. E., STEINMANN S. P., 2011.– Osteochondritis Dissecans of the Capitellum: a Review of the Literature and a Distal Ulnar Portal, *Arthroscopy*, 27: 122-128.
- VERLINDEN C., 1955.– *L'esclavage dans l'Europe médiévale. Tome 1, Péninsule ibérique – France*, Brugge, De Tempel, 930 p.
- WALKER P. L., BATHURST R. R., RICHMAN R., GJERDRUM T., ANDRUSHKO V. A., 2009.– The Causes of Porotic Hyperostosis and Cribra Orbitalia: a Reappraisal of the Iron-Deficiency-Anemia Hypothesis, *American Journal of Physical Anthropology*, 139: 109-125.

Dans la même collection

- 1983** *Caractérisation, datation, technique de la peinture antique: la peinture funéraire*, actes des III^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 12-14 octobre 1982, Valbonne, Éditions APDCA, 120 p.
- 1984** *Tremblements de terre: histoire et archéologie*, actes des IV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 2-4 novembre 1983, Valbonne, Éditions APDCA, 320 p.
- 1985** *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours: la mer, lieu de production* (t. I), actes des V^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 24-26 octobre 1984, Valbonne, Éditions APDCA, 244 p.
- 1986** *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours: la mer comme lieu d'échanges et de communication* (t. II), actes des VI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 24-26 octobre 1985, Valbonne, Éditions APDCA, 320 p.
- 1987** *Archéologie et médecine*, actes des VII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 1986, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 588 p. (épuisé).
- 1988** *L'archéologie et son image*, actes des VIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 29-31 octobre 1987, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 340 p.
- 1989** *Tissage, corderie et vannerie: approches archéologiques, ethnologiques, technologiques*, actes des IX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 1988, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 317 p. (épuisé).
- 1990** *Archéologie et espaces*, actes des X^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1989, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 524 p. (épuisé).
- 1991** *25 ans d'études technologiques en Préhistoire: bilan singulier et perspectives*, actes des XI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 octobre 1990, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 398 p. (épuisé).
- 1992** *Ethnoarchéologie: justification, problèmes, limites*, actes des XII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-19 octobre 1991, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 454 p. (épuisé).
- 1993** *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, actes des XIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 15-17 octobre 1992, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 540 p. (épuisé).
- 1994** *Terre cuite et société: la céramique, document technique, économique, culturel*, D. Binder, J. Courtin (dir.), actes des XIV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 500 p. (épuisé).
- 1995** *L'homme et la dégradation de l'environnement*, S. Van der Leeuw (dir.), actes des XV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 1994, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 516 p.
- 1996** *L'identité des populations archéologiques*, actes des XVI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1995, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 462 p.
- 1997** *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, J. Burnouf, J.-P. Bravard, G. Chouquer (dir.), actes des XVII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1996, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 624 p.
- 1998** *Économie préhistorique: les comportements de subsistance au Paléolithique*, J.-P. Brugal, L. Meignen, M. Pathou-Mathis (dir.), actes des XVIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 1997, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 467 p.
- 1999** *Habitat et société*, F. Braemer, S. Cleuziou, A. Coudart (dir.), actes des XIX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 22-24 octobre 1998, Antibes, Éditions APDCA, 540 p.
- 2000** *Arts du feu et productions artisanales*, P. Pétrequin, P. Fluzin, J. Thiriot, P. Benoit (dir.), actes des XX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999, Antibes, Éditions APDCA, 628 p.

- 2001** *Datation*, J.-N. Barrandon, P. Guibert, V. Michel (dir.), actes des XXI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 2000, Antibes, Éditions APDCA, 438 p.
- 2002** *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours*, F. Audoin-Rouzeau, S. Beyries (dir.), actes des XXII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 octobre 2001, Antibes, Éditions APDCA, 496 p.
- 2003** *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent*, P. C. Anderson, L. S. Cummings, T. K. Schippers, B. Simonel (dir.), actes des XXIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-19 octobre 2002, Antibes, Éditions APDCA, 524 p.
- 2004** *Petits animaux et sociétés humaines. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires*, J.-P. Brugal, J. Desse (dir.), actes des XXIV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 2003, Antibes, Éditions APDCA, 546 p.
- 2005** *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*, J.-F. Berger, F. Bertoncetto, F. Braemer, G. Davtian, M. Gazenbeek (dir.), actes des XXV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 2004, Antibes, Éditions APDCA, 534 p.
- 2006** *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent, S. Philibert (dir.), actes des XXVI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 2005, Antibes, Éditions APDCA, 434 p.
- 2007** *Les civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui*, S. Beyries, V. Vaté (dir.), actes des XXVII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 2006, Antibes, Éditions APDCA, 474 p.
- 2008** *Archéologie du poisson. 30 ans d'archéo-ichtyologie au CNRS. Hommage aux travaux de Jean Desse et Nathalie Desse-Berset*, P. Béarez, S. Grouard, B. Clavel (dir.), actes des XXVIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, XIVth ICAZ Fish remains working group meeting, 18-20 octobre 2007, Antibes, Éditions APDCA, 426 p.
- 2009** *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*, S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), actes des XXIX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 16-18 octobre 2008, Antibes, Éditions APDCA, 484 p.
- 2010** *Des hommes et des plantes. Exploitation du milieu et des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours*, C. Delhon, I. Théry-Parisot, S. Thiébault (dir.), actes des XXX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 22-24 octobre 2009, Antibes, Éditions APDCA, 426 p.
- 2011** *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*, J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker (dir.), actes des XXXI^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 2010, Antibes, Éditions APDCA, 570 p.
- 2012** *Variabilités environnementales, mutations sociales. Nature, intensités, échelles et temporalités des changements*, F. Bertoncetto, F. Braemer (dir.), actes des XXXII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 2011, Antibes, Éditions APDCA, 354 p.
- 2013** *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux / An interdisciplinary focus on plant-working tools*, P. C. Anderson, C. Cheval, A. Durand (dir.), actes des XXXIII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 2012, Antibes, Éditions APDCA, 421 p.
- 2014** *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*, Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncetto (dir.), actes des XXXIV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 15-17 octobre 2013, Antibes, Éditions APDCA, 448 p.
- 2015** *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge*, Nicolas Naudinot, Liliane Meignen, Didier Binder, Guirec Querré (dir.), actes des XXXV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 14-16 octobre 2014, Antibes, Éditions APDCA, 446 p.

QU'EST-CE QU'UNE SÉPULTURE ?

Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours

Sous la direction de Michel Lauwers et Aurélie Zémour

Qu'est-ce qu'une sépulture ? En posant cette question à propos de diverses périodes et aires culturelles, du point de vue de différentes sciences sociales, l'ambition des 36^e Rencontres d'Antibes était tout à la fois de définir et d'appréhender le phénomène de la sépulture dans les sociétés humaines et de mettre en perspective notre approche du funéraire. L'horizon scientifique de la plupart des contributions de ce volume n'en demeure pas moins la reconstitution de systèmes funéraires et l'articulation entre idéologies et pratiques sociales. La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux *mots* utilisés dans différents contextes historiques et culturels pour désigner et penser la sépulture, ainsi qu'aux concepts présidant à l'interprétation des pratiques et des lieux funéraires dans diverses disciplines (archéologie et anthropologie biologique, histoire, ethnologie et anthropologie culturelle). La deuxième partie aborde les *choses*, en s'attachant aux traces matérielles et aux critères permettant de reconnaître une sépulture. Plusieurs contributions explorent ainsi les limites entre funéraire et non funéraire au travers de cas plus ou moins équivoques. La troisième partie du livre, qui renvoie aux *mœurs*, interroge le sens des gestes funéraires, discute de leur dimension normative et de leur inscription au sein des structures sociales.

What is a burial? By asking this question over various periods and cultural contexts, from the viewpoint of different social sciences, the ambition of the 36th Rencontres d'Antibes was to apprehend the burial in human societies and to put our approach of the funerary sphere in perspective. Nevertheless, the reconstruction of funerary systems, at the interface between ideologies and social practices, remains at the heart of most of this volume's contributions. The first part of this book deals with *words* used to designate and think the grave in different historical and cultural contexts, as well as the concepts for interpreting funerary practices and places within diverse disciplines (archaeology and biological anthropology, history, ethnohistory, ethnography and cultural anthropology). By focusing on material traces and criteria allowing to recognize a burial, the second part deals with *things*. Through more or less equivocal case studies, several contributions explore the limits between funerary and non-funerary. The third part of this volume, which refers to *customs*, discusses their normative dimension and their inscription into social structures.

